

La maison intelligente dopée par les géants

DOMOTIQUE • C'est désormais sur le terrain de la domotique que s'affrontent Google, Apple et autre Microsoft. Un intérêt qui contribue à démocratiser cette discipline permettant de piloter à distance les appareils domestiques.

PATRICIA MICHAUD

Lorsqu'il s'extirpe de sous la couette, le jeune homme est accueilli par une voix féminine chaleureuse - quoique désincarnée - qui l'informe de son emploi du temps de la journée. Il se dirige alors vers la cuisine, où la cafetière est en train de lui confectionner un petit noir serré, tandis que des tranches de pain encore fumantes reposent dans le toaster. Au moment de franchir le pas de la porte, le maître des lieux se voit rappeler d'acheter des fleurs pour l'anniversaire de sa mère.

Cette scène, déclinée dans plusieurs films d'anticipation des années 1980, pourrait bientôt devenir une réalité quotidienne dans les ménages occidentaux. Depuis quelques années, les géants mondiaux de la technologie redoublent en effet d'intérêt pour le concept de «maison intelligente». Ces derniers mois, pas moins de quatre informations annonciatrices de bonds en avant sont tombées coup sur coup.

Alors que le mammoth du commerce en ligne Amazon a laissé entendre un renforcement du personnel de son laboratoire de développement Lab126, Samsung a communiqué le rachat de SmartThings, entreprise spécialisée dans la synchronisation via smartphone des gadgets connectés. De son côté, Microsoft a indiqué le lancement d'un partenariat avec Insteon, marque active dans la domotique déjà bien implantée aux Etats-Unis. Pas en reste, Apple a levé un pan du voile sur le projet HomeKit, qui prévoit la gestion par iPhone d'objets domestiques. Quant à la société Google, elle s'est offert Nest, spécialisée dans les thermostats et détecteurs de fumée intelligents.

Nourrir le chat à distance

Si elle se retrouve actuellement sous le feu des projecteurs, la domotique n'est pas pour autant une nouvelle discipline. «Aux Etats-Unis, elle s'est popularisée il y a des années, à tel point qu'elle est devenue accessible à M. et



Une seule interface permet de piloter toutes les techniques présentes dans une maison. DR

M^{me} Tout-le-Monde», relève Xavier Heusghem, directeur de l'entreprise Smart Home, à Gland (VD). Mais au fond, la domotique, c'est quoi? «Il s'agit de l'intégration de toutes les techniques présentes dans une maison, l'idée étant de les rendre accessibles et gérables via une seule interface, telle qu'un interrupteur ou un smartphone», explique Xavier Aymon, le patron de l'Atelier R2D2 à Ayent (VS).

En Suisse, de nombreuses entreprises spécialisées se sont lancées sur le marché ces dix dernières années. Elles proposent à leurs clients - futurs propriétaires de villas en tête - d'équiper leur domicile d'un système de gestion du chauffage, de la ventilation, de la climatisation, des stores et de la lu-

mière, mais aussi de la sécurité et de l'audiovisuel.

Les habitants d'une maison se voient par exemple offrir la possibilité de contrôler à distance - grâce à une application ad hoc sur leur tablette numérique - l'arrosage du gazon, l'activation de l'alarme ou encore la mise en marche des radiateurs. Lorsqu'ils rentrent chez eux, ils peuvent en fonction de leur humeur sélectionner un scénario de lumière préprogrammé et lancer le visionnement de clips vidéo adaptés à leurs goûts musicaux. Si la majorité des Helvètes se contentent des outils de base que sont la gestion du chauffage et de la lumière, les possibilités d'étoffer le système sont quasi infinies. «Certaines personnes trouvent notamment pratique de

pourvoir piloter à distance le distributeur de nourriture de leur animal de compagnie», souligne Xavier Heusghem.

Les coûts freinent

Selon Sébastien Clivaz, directeur de CS Domotic à Villaz-St-Pierre, l'avènement des smartphones et autres tablettes a eu un véritable effet d'accélérateur dans le domaine de la domotique. «Ils ont d'une part permis l'exploration de nouvelles voies technologiques, parfois moins onéreuses. Par ailleurs, ils ont habitué les gens à gérer une multitude d'appareils et de fonctionnalités via un écran tactile.» Cantonnée il y a quelques années encore aux propriétaires de maisons de standing et/ou aux férus de nouvelles technologies, la domotique est

donc en passe de se démocratiser en Suisse.

De là à dire que la «maison intelligente» est à la portée de tout un chacun, il y a un pas que ne franchissent pas les trois spécialistes. La discipline «est encore relativement méconnue du grand public. Il est dommage que les spécialistes de la construction ne la mettent pas davantage en avant auprès de leurs clients», regrette Xavier Aymon. Le deuxième frein à l'explosion de la domotique réside sans surprise dans ses coûts. Bien que ceux-ci aient baissé et ne représentent «plus que» 1 à 2% de plus-value par rapport au prix d'achat d'un bien immobilier (pour une offre de base), ils découragent plus d'un futur propriétaire.

«Il est intéressant de constater que les gens n'ont aucune peine à délier les cordons de la bourse pour équiper leur voiture de nouveaux gadgets. Quand il s'agit du confort de leur maison, ils font preuve de beaucoup plus de retenue. La domotique fait décidément moins rêver que l'automobile», analyse Sébastien Clivaz. Pour briser la résistance des utilisateurs potentiels, Xavier Aymon a choisi d'axer sa communication sur deux éléments: «La facilité d'utilisation des systèmes et les économies d'énergie qu'ils permettent.» Ces dernières, le patron de l'Atelier R2D2 les estime à 10%, voire 15%.

Confiants, les acteurs de la domotique s'attendent à une hausse de la demande ces prochaines années. Selon eux, l'arrivée sur le marché des ogres Google, Microsoft ou Apple devrait entraîner - plutôt qu'une concurrence dévastatrice - une visibilité accrue pour leur discipline. «On ne peut bien évidemment pas exclure que des systèmes de plus en plus simples, que l'on peut partiellement installer soi-même, soient commercialisés. Les entreprises comme la mienne garderont néanmoins toute leur importance au niveau du conseil et de l'intégration technique», assure le directeur de Smart Home. I

LE PASSÉ RECOMPOSÉ

Du cul-de-sac au portail d'entrée

En 100 ans, les Charmettes ont passé de quartier résidentiel à site de hautes écoles. Métamorphose d'un espace de transit.

JEAN-PIERRE DEWARRAT*

Le photographe a pour but de mettre en scène un établissement alors célèbre, le Café des Charmettes, édifié au bout de la toute nouvelle artère d'un quartier alors en émergence, le boulevard de Pérolles. Large de 25 m (une révolution urbanistique), le boulevard est souligné par une double arborisation en ligne. La voie unique du tramway renforce l'effet de perspective, enchâssée entre le front ouest (gauche), bâti en hauteur et en bordure de chaussée, et le front est (droite), à l'arrière duquel se tiennent quelques maisons individuelles en retrait dans leur jardin. L'image donne à voir la «ville nouvelle», le quartier de Pérolles. Le Pérolles chic d'en bas (résidentiel et scolaire), celui d'en haut étant affecté à l'industrie et à l'artisanat. Le boulevard sort de terre entre 1897 et 1900 et le café (Léon Hertling, archit.) peu après, vers 1900. Le restaurant des Charmettes était «l'un des buts de promenades les plus fréquentés et les plus appréciés de Fribourg».

L'édifice bénéficie alors de tout le confort moderne: «Remarquable décoration intérieure; rez avec salle de café, de billard et à manger; trois étages avec beau et riche logement de 7 pièces avec cuisine et chambre de bain; construit avec du marbre de Saint-Triphon et des pierres des carrières de Guin [...]»¹. Derrière, un deuxième édifice, construit à la même époque (toiture surmontée d'une «tourelle régionaliste»), officie comme tête d'îlot à l'angle de la rue des Charmettes. A l'époque de la construction des deux édifices (1900), le tram est prolongé jusqu'ici; à l'époque de la prise de vue (1920), on construit le pont de Pérolles (1922). La dynamique urbaine s'inverse: de cul-de-sac, le bout du plateau de Pérolles

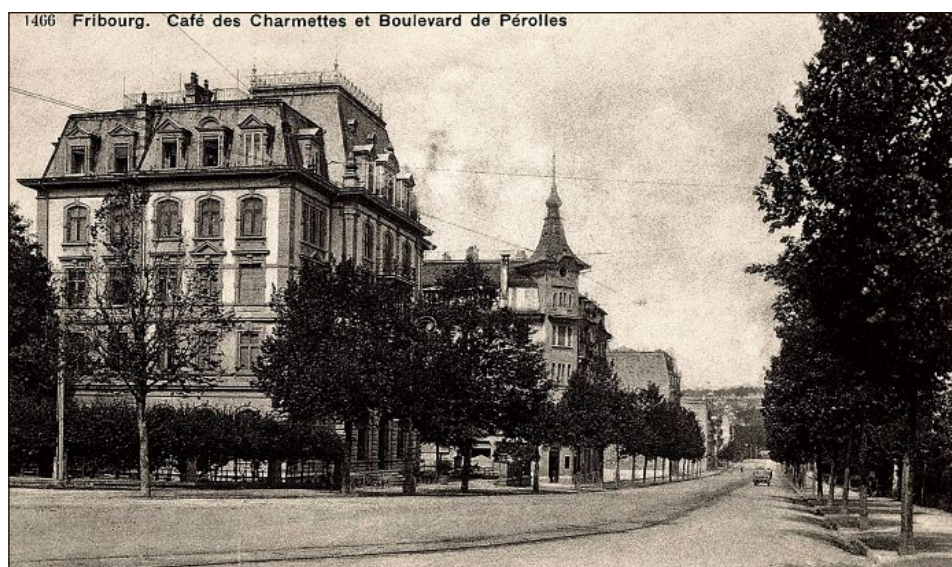
devient espace de transit vers et depuis Marly et les Charmettes portail d'entrée en ville.

En 2014, avec l'érection au tournant des années 60-70, à la place de l'ancien café-restaurant d'une tour de 16 étages et de forme triangulaire, la fonction de portail d'entrée en ville est renforcée et le Café l'Imprévu y perpétue la fonction d'établissement public. Derrière, le bâtiment à la tourelle a été conservé et son rez abrite le Cyclo, premier d'une enfilade de 7 établissements publics prodiguant boissons et nourritures d'origine multiethnique (Turquie, Vietnam, Italie, etc.). Passage du local au global. En face (hors cadre), l'Académie Sainte-Croix a fait place au CO de Pérolles. Le boulevard est toujours arborisé; les vides interstitiels originels se sont comblés d'immeubles en ordre continu. L'atmosphère jadis paisible a fait place à l'hypermobilité contemporaine. Sur la chaussée, le bus, en site propre, a chassé le tram et un flot constant d'automobiles transite par un rond-point rose où convergent trois grandes artères. Quant aux trottoirs, ils canalisent une jeunesse, en partie issue de toute la Romandie et parfois de plus loin encore, venue en nombre se former ici, au bout de Pérolles, où un large choix d'écoles leur est servi sur un plateau et dans un mouchoir de poche: CO, Uni II, Ecole des métiers, EIA-FR, etc. Pérolles-Plateau, une des «places to be» de la Suisse romande! I

* Archéologue du territoire et chargé de cours à l'EIA-FR

¹ Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. T.4, Fribourg, 1982, pp. 230-232

> Cette série est réalisée en partenariat avec la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU), qui a puisé dans ses collections les photos anciennes publiées ici. Une partie des fonds photographiques de la BCU (env. 20 000 images) est accessible sur le site: www.fr.ch/bcu/n/photos



Paul Savigny «Fribourg. Café des Charmettes et boulevard de Pérolles, vers 1920». Et la situation actuelle. BCU FRIBOURG. COLLECTION DE CARTES POSTALES/ALAIN WICHT

